

# OUVRIR L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE SUR LA VIE RÉELLE

Jean KARVAIX

Comment terminer le programme? La question n'est plus là.

Il ne s'agit plus de nous adapter à des structures dressées en dehors de nous dans le factice d'un bureau parisien mais d'offrir de nouvelles voies basées sur nos expériences et sur notre connaissance des élèves de notre temps. Nous nous efforçons d'avoir une attitude constamment critique en tenant compte des seules réalités : les élèves avec lesquels nous vivons chaque jour. Notre pédagogie est centrée sur les personnes. Si nous avons réussi à faire sauter quelques carcans, nous savons bien nous garder de nous enfermer à nouveau dans un système. Le succès d'aujourd'hui sera peut-être un échec demain. Il ne peut être question de recettes mais de conception pédagogique nouvelle.

L'innovation est permanente dès l'instant où le maître est en état d'écoute dans le groupe, et dès l'instant où le groupe exprime ses nouveaux besoins, ses enthousiasmes ou sa lassitude. La grande affaire est le déblocage individuel et collectif qui conduit à l'expression libre et à la liberté.

Une liberté qui ne peut être dissociée de l'engagement total, non seulement consenti, mais souhaité ; engagement sur tous les plans : professionnel, philosophique, moral, social et politique. Nous considérons que nos élèves ont réussi quand, après deux ou trois ans, ils sont aptes à prendre leur formation en charge et à l'assumer.

Ils sont alors bien préparés à recevoir cette formation continue, devenue indispensable pour tous, et que la loi de 1971 vient de mettre en place pour la généraliser.

La tâche n'est pas facile, certes, mais notre volonté d'aboutir est à la mesure de nos espérances.

*Comment atteindre nos objectifs ?*

r<sup>o</sup>) Nous voulons qu'en fin de scolarité nos élèves parviennent à « l'auto-gestion », c'est-à-dire qu'ils se conduisent déjà un peu en hommes libres et responsables.

Très vite la classe s'initie à l'organisation du travail. Le groupe procède à des bilans réguliers. Le bilan est l'occasion de procéder à l'autocritique

collective, puis individuelle. Les réalisations sont confrontées avec les projets. Les résultats sont appréciés collectivement. Le groupe remet en question les méthodes utilisées. Il les critique, en propose de nouvelles, abandonne celles dont il se lasse. Les décisions sont traduites en plannings généraux et en plannings individuels de travail qu'il s'agit ensuite de réaliser effectivement. La responsabilité est à la fois collective et individuelle. L'engagement est total d'autant plus que les choix sont plus libres : choix des buts, des matériaux, des méthodes.

Si des difficultés d'ordre affectif ou psychologique surgissent, elles sont élucidées par le groupe qui prend conscience peu à peu qu'un groupe social a une vie propre : tout comme une personne, il naît, il vit, il progresse, il régresse, il est dynamique ou passif, il se porte bien ou il est malade, il a ses accidents, il meurt.

Nos élèves sont ainsi mieux préparés à vivre les relations humaines. Chacun apprend aussi comment il est perçu par le groupe et le groupe permet à chacun de renforcer ou d'atténuer certaines tendances de son comportement individuel. Voilà un aspect de la formation humaine et sociale souvent négligé qui est cependant très enrichissant. Nos élèves, placés dans une situation vécue, intègrent parfaitement les notions essentielles.

2<sup>o</sup>) Nous voulons que nos élèves apprennent le respect absolu du droit à l'expression, condition même de toute démocratie.

Nous souhaitons qu'ils développent cette forme d'altruisme qu'est l'esprit d'accueil qui nous porte à accepter l'autre tel qu'il est et non tel que l'on voudrait qu'il fût.

Nous souhaitons enfin qu'ils coopè-

rent, c'est-à-dire qu'ils aident à progresser ceux qui le désirent.

Or, à chaque instant, dans nos classes, nous sommes tous à l'écoute de l'autre, qui n'est jamais le même. Le texte libre est lu par son auteur, le bilan d'une recherche est présenté par une équipe, une opinion est avancée par un élève au cours d'un débat ou lors d'une réunion de coopérative, tel ouvrage est présenté par celui qui a aimé le lire, etc. Mais tous ces apports doivent être reçus par un groupe où la relation humaine est d'une qualité particulière. Les « messages » transmis par chacun seront d'autant plus précieux et authentiques que le groupe sera plus respectueux, au sens le plus noble et le plus profond du terme. Hélas, quand ils nous arrivent, nos élèves ne le sont pas toujours. Ils tournent parfois en dérision ce qui est réussi parce que c'est, selon eux, l'œuvre d'un « fayot », c'est-à-dire d'un élève qui veut se faire bien voir du maître, distributeur de récompenses. Ils ne peuvent concevoir encore qu'un des leurs puisse retrouver le goût de la création, de la recherche, de la communication, le goût du dépassement et de la réussite, pour la joie que l'on en retire et non pour faire plaisir à l'enseignant. Nous parvenons à élargir cet état d'esprit mais à condition d'être authentique.

Nos élèves doivent sentir que nous rejetons toute attitude paternaliste ou autoritaire, que nous refusons délibérément les distributions de médailles et de sanctions. Nous souhaitons simplement que peu à peu dans nos classes, on retrouve le goût de la culture pour le bonheur qu'elle peut apporter à soi-même d'abord et indirectement à nos semblables ensuite. A ce sujet, nous avons pu constater que très vite les élèves se rendent

compte que la note détériore la qualité des relations maître-élèves et élèves-élèves, si difficile à améliorer dans le contexte actuel, toujours répressif et contraignant. Il importe donc de la neutraliser au maximum, par exemple en demandant le plus souvent aux différentes classes de se mettre une note, elles-mêmes, la même bien sûr pour tous les éléments du même groupe.

Les élèves des classes de BEP industriel ont le plus grand mal à se dégager d'un passé scolaire jalonné d'échecs traumatisants et placé sous le signe de la relation d'autorité maître-élèves et de la rivalité mesquine entre « bons élèves » et « mauvais élèves ». Les « mauvais » élèves iront à l'usine. Les « bons » les feront produire. N'est-ce pas l'idée qu'ils ont reçue dans la société, dans la famille, dans la rue et au lycée, dans le second cycle gréco-latin où ils ont « échoué ». Aujourd'hui leur défiance et leur dégoût pour l'enseignement général semblent irréversibles. Leur blocage est tel qu'ils s'enferment dans une passivité totale, génératrice d'ennui profond, de tristesse et d'inaction. Il n'y a que devant la machine ou la planche à dessin que les déblocages se produisent, tout simplement, parce qu'en ces matières, ils n'ont pas encore échoué. Ils se « débloquent » à condition toutefois que les professeurs chargés de ces enseignements soient les plus ouverts, les plus compétents, les plus pénétrés de la noblesse du métier auquel ils préparent ces jeunes.

Une telle constatation nous permet de saisir tout l'intérêt que les professeurs d'enseignement général peuvent avoir à former une équipe pédagogique étroitement solidaire avec les professeurs d'atelier et de dessin industriel.

3<sup>o</sup>) Nous voulons que nos jeunes soient un peu « dans le coup », c'est-à-dire qu'ils commencent à comprendre le monde dans lequel ils auront à produire, à se loger, à se nourrir, à se déplacer, à se distraire, à fonder un foyer, à éduquer des enfants, à défendre leur vie, leur liberté, leurs droits, où ils auront à assumer des responsabilités et à remplir des obligations de toutes sortes envers eux-mêmes et aussi envers les autres.

Il ne faut plus que l'école leur laisse le souvenir d'un étrange laboratoire où tout est désinfecté, chloroformé ; en somme d'un univers parfaitement antibiologique où l'on a peur de revenir.

Nous souhaitons une école ouverte. Il faut que l'école dite « parallèle » entre à l'Ecole et que l'Ecole sorte de ses murs. Nous pensons que tout doit être entrepris pour aller voir l'homme partout où il se trouve, au travail, chez lui, dans son parti ou dans son syndicat, dans son club, dans la rue. Nos jeunes doivent enquêter à longueur d'année. La recherche du témoignage pris sur le vif habitue à analyser une situation réelle pour en tirer les enseignements en vue d'une action précise. Elle permet d'être en prise directe avec son temps.

Nous devons ouvrir nos classes aux syndicalistes, aux travailleurs du bureau, de la terre, de l'usine, aux parents, aux responsables de mouvements de jeunes, aux explorateurs, à tous les hommes de bonne volonté qui pensent, comme nous, que préparer la jeunesse à la relève ne peut qu'être l'œuvre de tous.

Nous sommes à l'affût de l'événement culturel en ville, à la télévision, dans la presse. Nous lisons le journal.

Nous fouillons les archives. Nous étudions sur le terrain le milieu géographique et humain qui nous entoure. Nous faisons de la correspondance. Nous échangeons des journaux scolaires, des lettres, des enregistrements, des études, etc., avec des élèves de classes éloignées.

Le document écrit ou filmé éclaire, sous un jour nouveau, tel ou tel événement de l'actualité et permet de lier le présent au passé et à l'universel.

Nous mettons l'accent sur la compréhension du langage cinématographique. Apprendre à regarder un film, c'est amener les élèves à ce dédoublement de l'attention qui permet, d'une part, de suivre le fil des événements relatés, d'autre part de saisir l'intention du réalisateur, de la critiquer et d'apprécier la qualité et le fondement de son message. N'est-ce pas le moyen, pour eux, d'échapper à l'intoxication par l'image qui endort, paralyse ou fanatise. N'est-ce pas le moyen de les

prémunir contre des procédés fascistes de mise en condition d'un type nouveau.

En conclusion, faire de nos élèves des hommes libres, disponibles, créatifs, capables de s'organiser et d'agir ensemble, des hommes équilibrés qui, sans être ni cuistres, ni pédants, savent, veulent et osent exprimer ce qu'ils ont découvert par une recherche authentique et sérieuse, des hommes efficaces et désireux de s'adapter à leur monde mais aussi de le changer dans le sens d'un plus grand bonheur pour tous, voilà le but que nous nous fixons.

Pour l'atteindre, nous permettons à nos jeunes de s'exprimer librement, d'organiser leur vie et leur travail. Nous les incitons à la communication en multipliant les occasions d'échanges entre eux et avec les femmes et les hommes de leur temps.

Jean KARVAIX  
CETg, 63 - Riom

---

## La Gerbe "ADOLESCENTS"

### *Des textes, des poèmes d'adolescents*

9 recueils parus :

*Chacun de nous ; La famille ; L'amitié ; La liberté ; L'amour ; Vivre aujourd'hui ; Révolte ; Les mots pour vivre ; Glanes.*

Le recueil : 1,50 F

Commander en joignant un chèque à :

CEL - BP 282 - Cannes - 06 — C.C.P. 115.03 Marseille